

Le soleil a fait mourir la chair

Solo de banane par Camille Paille

Seul en scène de marionnette habitable



Crédit photo : Christophe Loiseau/ Institut international de la marionnette

Création 2020/2021

A partir de 10 ans

Étude observationnelle comparative entre une banane et une femme ou comment la banane -symptôme de notre époque- nous survivra tous.

Un jour on s'est mis à raconter l'histoire du monde. Il y eut un matin, il y eut un soir.
Un jour on s'est mis à raconter l'histoire de l'humanité. Il y eut un homme, il y eut une femme.
Aujourd'hui je raconte comment on finira bientôt par faire pousser des bananes en Himalaya.

La banane à la montagne

Dans l'Eden supermarché, la banane est le fruit de la connaissance du bien et du mal, elle descend directement du plafond. Elle nous raconte qu'elle est croquée tous les jours et rien ne change, tout suit son cours normal. Est-ce "normal" un juste mot pour dire que nous avons accès en illimité à des produits qui ne pousseraient jamais là où nous les trouvons ? La banane est un symptôme, une anecdote de la mondialisation. Elle est présente dans tous les pays, en toute saison. Une banane dans un supermarché c'est comme une banane sur l'Everest, ça n'existe pas. Et pourtant...

Ici la banane se déplace parce qu'elle en a marre, et elle traîne sa montagne en carton avec elle – accessoire anecdotique et encombrant mais toujours présent. Elle finira par renverser son seul élément de scénographie et repousser ses limites mais jusqu'où cela peut-il bien aller ?

« Le mi-dieu mi-homme a fait évoluer très vite la banane. Elle peut maintenant pousser sous 12 degrés. C'est froid...C'est le soleil qui fait pousser les plantes ou c'est le supermarché... Elle est tachetée, ma banane, elle est tachetée de brun, j'ai acheté une vieille banane ? Le supermarché a fait pourrir la chair de ma banane !

Bon, mais si l'extérieur est moche, dedans ça doit être encore bon. La chair est protégée par la peau. La banane résiste grâce à sa peau. Non. Grâce aux pesticides ! Aux croisements, aux mutations, aux fongicides.... Elle résiste au froid, au gèle, à la canicule, aux champignons, aux mygales, au président, à la déprime, au vieillissement, elle résiste à tout. Même à la mort. »
(Extrait de *Le Soleil a fait mourir la chair de* et par Camille Paille)

Comment se place l'humain là-dedans ? Comment moi humain doté d'un pouce préhenseur et d'un télé-encéphale cérébral hautement développé, je me place face à la banane dans tout ce qu'elle représente du monde économique et politique ? Parce qu'il s'agit d'humanité plutôt que de nature ici. La banane représente l'homme dans toute son absurdité, dans sa pensée et dans ses actions. Elle est l'idée, le passage à l'acte, et la conséquence.

« Qu'est-ce qui était là avant : l'homme, la banane, ou le problème ? » (Extrait)

La narration biblique comme inspiration : de la banane au zombie

Je me place sans masque ni personnage, mais sincèrement moi cherchant à comprendre pourquoi on trouve des bananes froides dans des supermarchés. Le fil du spectacle suit le fil de ma pensée et tente de suivre une logique narrative de l'origine de la banane - rapproché ici au mythe chrétien de l'origine du monde - aux mythes et légendes sur la fin du monde – l'Apocalypse et le post-apocalypse. Peut-on bien parler d'une fin du monde ? Ou faut-il parler de fins du monde au pluriel ? De fin sans fin et de fins sans fins. Comme l'accès en illimité de produits partout et tout le temps, une fin qui ne finit de cesser, un monde qui n'a de cesse de mourir, d'être détruit. Sommes-nous dans le moment de la fin

ou dans l'après ? Sommes-nous des zombies attachés à leurs objets et leurs habitudes qui sans consciences ni changements continuent perpétuellement de se consommer ?

Une banane suspendue au plafond, une montagne en carton et une banane à taille humaine. Voilà mes matériaux, mes partenaires de jeu pour traduire ce magma d'absurdités.



Les mains et le cerveau qui ont pensé et construit ce solo appartiennent à la personne qui porte le nom de [Camille](#).

Je suis passée tout d'abord par la faculté des arts du spectacle à Strasbourg, où j'ai rencontré les membres de la compagnie Traümer avec qui j'ai travaillé deux années. Je suis passée par une formation sous formes de stages de théâtre physique, de travail sur le corps animal, de marionnettes sur table. Via un parcours pro organisé par le TJP j'ai pu rencontrer Alice Laloy de la *Compagnie S'appelle Reviens*, qui a confirmé en moi mon désir de travailler avec les objets, la constitution de tableaux, d'images, de collages de signifiants qui résonne jusqu'à raconter une histoire au loin. Puis j'ai intégré l'école de la marionnette à Charleville-Mézières. J'y suis actuellement la formation de comédienne-marionnettiste dans laquelle on explore diverses pratiques de marionnettes tant en construction qu'en manipulation. Avec des appuis de jeu d'acteur, d'improvisation, de travail de la voix. J'explore actuellement la marionnette habitée et le costume intégral qui demande tant un travail esthétique qu'un travail de corps. Les rapports d'échelle : augmenter ou réduire les tailles des objets. Allier des éléments, objectivement séparés, par les couleurs, les texture, les chauds les froids, et les univers. Je tends vers un rapport au public simple et interactif afin d'être dans un espace où on s'amuse ensemble.

Ce solo a été créé dans le cadre du cursus de l'ESNAM, en étant accompagné par Nicole Mossoux Bonté, Alexandra Vuillet et Brice Coupey.

Pour ce solo j'ai eu droit à l'aide précieuse de mon binôme Rose Chaussavoine, amie et partenaire de jeu à l'ESNAM.

Contact :

Camille PAILLE

06.25.84.45.43

31 avenue d'Arches
08000 Charleville-Mézières

camille.pailloute@hotmail.fr